

## LE FAUX PROBLÈME HUSSITE DANS LA LITTÉRATURE VIEIL-ROUMAINE\*

VLADIMIR AGRIGORAEI  
CÉSCM Poitiers – CNRS  
*vladimir.agrigoraei@gmail.com*

**Abstract:** The Hussite influences in the early Romanian translations of the 16<sup>th</sup> century have always been predicted, but never proven beyond doubt. More recently, the possible influence of a certain Czech medieval Bible translation upon a ‘prototype’ of the Sibiu Gospels (1551-1553) has finally been identified, but the role played by the Hussites in the transmission of the Czech text may well be disputed. The present study focuses upon a comparison with the influence of Czech translations in the Hungarian and Ruthenian literatures, as well as upon numerous other factors which help explain the Czech influence in the Romanian Gospels, apart from the Hussites.

**Keywords:** Bible translation, Medieval Vlachs, Hussitism, Franciscans, Early Romanian literature.

Incolae huius oppidi [Huss] sunt Ungari et Valachi, sed multo plures Ungari et in omnibus priores; unde infimam etiam partem oppidi Valachis inhabitandam concessere. Nihilominus sic inter illos officia currunt, ut si uno anno iudicem Ungarus agit, altero Valachus eodem fungatur: sic mutatis vicibus alternatim munia obeunt. Huss oppidum denominatur a famoso haeresiarcha Ioanne Huss. Cuius historia talis: Matthias Corvinus rex Hungariae, circa annum Domini 1460, bellis Turcicis occupatus in finibus Traciae dum Budam victor rediret, multos Ungaros et Germanos in suo regno circa Sophronium et Ponium Hussiana labe infectos apprehendit. Praedicantes vivos in terram infodi curavit, et ne amplius pestilentia serperet, quotquot hac contagione correpti erant in Moldaviam exules e limitibus Hungariae eiecit. Quorum praecipue Ungari hoc loco resederunt, et in memoriam sui ducis habitationis vicum Huss apellarunt. Fermentum illius temporis est, quod Hussiani Ungarica lingua Sacrum et Vesperas huc usque cantent. Quod nos cum populi satisfactione sic attemperavimus, ut omnia ad Sacrum pertinentia latine fierent, et aliquae piae cantiones Ungaricae ante et post Sacrum pro devotione populi audirentur. (Gegő 1838, p. 69-70, note sans numérotation)

Cette histoire de Marco Bandini, franciscain et vicaire apostolique des Catholiques de Moldavie, date de 1646-1648. À cette époque, assez tard par rapport aux événements de la fin du Moyen Âge, il y avait encore une petite communauté de Hussites en Moldavie, dans la ville de Huși. Ils faisaient leurs messes en verna-

---

\* *The false dilemma of the Hussite influence on Old Romanian literature*

culaire ; ils n'avaient pas encore été assimilés par les communautés catholiques, plus nombreuses et mieux organisées. Leur résistance devait sans doute quelque chose aux évolutions doctrinales et à l'éparpillement contemporain du Protestantisme réformé. Mais ont-ils eu une réelle emprise sur les communautés locales, en particulier sur les Roumains majoritaires dans ce pays ?

La question du Hussitisme dans les pays roumains, et surtout à l'Est des Carpates, est loin d'être résolue. Cependant une chose est claire : dès leur arrivée en Moldavie vers 1420, les Hussites d'origine saxonne, hongroise ou slovaque ont, d'une part, converti à leur foi certains catholiques du pays ; d'autre part, ils ont fait accroître le zèle des Franciscains et Dominicains locaux (Daniel 2007 et Dobre 2004 ; cf. Dobre 2008). En l'absence d'une forte organisation de l'Église catholique qui aurait pu pencher la balance en faveur des Ordres mineurs, les hérétiques et les deux groupes de religieux s'affrontaient de manière égale.

On connaît aussi des cas de Franciscains qui sont passés de l'autre côté de la barricade. Un apostat franciscain était actif vers 1430 et accompagnait Jacob de Molda, le chef des Hussites de Moldavie. La première fois qu'on constate son existence est dans une lettre adressée par le roi de Pologne au voïvode moldave Alexandre le Bon (1400-1432)<sup>1</sup>. Qui plus est, le prince moldave semble avoir également soutenu les Hussites dans leurs confrontations avec les missionnaires catholiques locaux. Dans une lettre (1431) adressée à l'évêque de Cracovie, Jean Ryza, évêque catholique de la ville de Baia, mentionne le Franciscain converti au Hussitisme, tout en décrivant une confrontation qu'il a eue avec Jacob de Molda, devant le voïvode même. Le Hussite avait proféré des insultes à l'égard de la curie papale et le voïvode moldave l'avait apparemment soutenu<sup>2</sup>. Ce peu d'informations

---

<sup>1</sup> « [...] rem lugubrem et dolendam audivimus, quomodo quidam Iacobus erroris cecitate deceptus, in terras dicionis vestrae pietatis adveniens, iuncto sibi quodam monache apostata de ordine Minorum, heresim Hussitorum nephandissimam deo et hominibus oribilem publice et impune permittitur dogmatisare et lingua sua impudica statum universalis ecclesie conviciis non veretur lacerare, authumans loquacitatem facundiam et maledicere consciencie bone signum » (CODEX EPISTOLARIS, p. 254-255).

<sup>2</sup> « Constituti eramus una cum eodem Iacobo personaliter coram domino terrestri, dum, scenciens se habere favorem domini, obiciens nobis ad quesita, cur Cracovie de carceribus et de tota terra Ungarie profugisset, qui respondens, si ecclesia Romana non staret in errore et tota terra Ungarie non erraret, non venisset ad terram Walachie, et in tota Ungaria nisi unum verum et perfectum sacerdotem invenisset, et dominus noster papa non esset verus, nec perfectus, eo quod spurciciis meretricarum et sumptibus curiam suam gubernaret, et publice exponens, quomodo ecclesia bene possit stare, ex quo Agnes meretrix papa fuisset et puerum gingnisset et ita confundens ecclesiam Dei, quod phas est scribere, cui resistere non valemus ex tenuitate nostra et dominus eum fovet contra omnes Christi fideles, cum nobis durum sit contra famulum calcitrare, et dominus sibi concessit locum habitacionis in civitate Bako, vbi vivit sicut hereticus verus, habens circa se apostatam de ordine minorum, communicans sub utraque specie tociens quociens sibi et

concernant les activités des Hussites en terre roumaine a fait que le prétendu soutien des autorités laïques locales a été souvent surinterprété.

Prenons par exemple l'affaire du Franciscain converti. Elle semble avoir été gênante. Son histoire passait pour une victoire symbolique des hérétiques et ce fut cette histoire, et non pas celle du débat à la cour du voïvode moldave, que l'évêque de Cracovie décida de communiquer au cardinal Cesarini en 1432 :

[...] et quod periculosius est, admisit in dominio suo quendam sacerdotem religiosum de ordine Minorum sectam Hussitarum publice predicare et docere, et hic seduxit iam maximum partem plebis et vadit per campestria habens maximam sequelam populi et turbarum, docens eos et exercitus ducere et modos omnes tenere qui ab hereticis Bohemie observantur. (CODEX EPISTOLARIS, p. 287-293, ici 290).

Ce qui intéresse ici, c'est qu'il est difficile d'imaginer que la foule qui suivait l'apostat franciscain était composée des Orthodoxes locaux. Il est sans doute plus prudent de penser qu'il s'agissait principalement des communautés moldaves de rite catholique, majoritairement hongroises et saxonnes, dont les rares villes de ce pays étaient peuplées<sup>3</sup>. Sur ce point, il est peut-être utile de préciser que les sources historiques racontent que parmi les endroits où les Hussites se sont installés se trouvait, entre autres, la petite ville montagneuse de Târgu Trotuș, autrement dit l'endroit où l'un des manuscrits de la *Huszita biblia* hongroise a été transcrit. Ce détail pourrait constituer une preuve importante pour notre démonstration. Et pourtant il ne l'est pas. Voici nos raisons.

Les historiens roumains connaissent peu l'état de l'art des recherches sur la *Huszita biblia* et envisagent encore la possibilité que les Hussites Thomas et Valentin soient en effet les traducteurs de la Bible hongroise<sup>4</sup>, alors que la question est beaucoup plus compliquée. Et ce ne sont pas seulement les historiens roumains qui sont tombés dans ce piège. L'exemplaire de Târgu Trotuș a été utilisé pour servir à toutes sortes de fins, plus ou moins scientifiques. Il expliquerait, d'une part, la migration hongroise en terre moldave à l'époque médiévale, plus précisément la présence des communautés de Csángós (Fodor 1989). D'autre part, il aurait des prétendues implications encore plus importantes sur la dissémination est-européenne des idées wycliffites. Robin Baker a voulu identifier deux grands voyages moldaves de Peter Payne, le *Tzseses-Anglikos* des sources grecques, en 1440-1443 et en 1444-

---

suis placuerit, baptizando, confessiones audiendo [...] » (Feneșan 2015, p. 217-219 ; cf. Papacostea 2001, p. 285-286).

<sup>3</sup> Sur les villes moldaves, voir à titre d'exemple le livre de Rădvan (2011). Notons également qu'au Moyen Âge, la dissidence hétérodoxe se manifestait mieux en milieu urbain (cf. Dupré Theseider 1978, qui s'intéresse aux exemples italiens, mais qui circonscrit tout de même les implications urbaines du phénomène) ; or, les Roumains médiévaux et ceux de l'aube de la Modernité étaient majoritairement ruraux.

<sup>4</sup> La bibliographie citée souvent à ce propos est ancienne. Hormis Mačurek (1927), on cite également Mačurek (1924), Kardos (1931), Kovács (1952, 82), Székely (1956).

1452, en faisant de lui l'instigateur de la traduction de la *Huszita biblia* en terre moldave (Baker 2006). Certains historiens roumains ont accepté cette opinion, car elle renforçait l'importance culturelle et politique de la Moldavie (Mureşan 2008, p. 394)<sup>5</sup>, mais la présence de Peter Payne en terre roumaine demeure contestable. Nous ne saurons jamais si le Hussite anglais est passé par la Moldavie ; ce n'est sans doute qu'une histoire imaginée. S'ajoute enfin l'éventualité d'identifier un autre foyer hussite dans le pays méridional de langue roumaine, la Valachie. Les Utraquistes y avaient un sympathisant ou adepte, le singulier *Iobannes Valacus de Multania* (Damian 2011, p. 148). *L'utraque* se transforme graduellement en *ubiqué*. Et toutes ces preuves fabuleuses n'apportent rien dans l'histoire des traductions, le sujet principal de notre recherche. Il est plus utile de s'arrêter.

En revanche, la *Huszita biblia* n'est pas une traduction manifestement hussite. Cette première traduction hongroise de la Bible est apparue au XV<sup>e</sup> siècle (ca. 1416-1441). Le texte, aujourd'hui incomplet, est conservé dans trois manuscrits principaux : le Codex de Munich (comportant les quatre Évangiles), celui dit « de Vienne » (quelques petits livres historiques et prophétiques de l'Ancien Testament) et le *Codex Apor* (qui contient les Psaumes). Le *Codex Apor* est le plus récent ; il date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et il est conservé à Sfântu Gheorghe (mag. Sepsiszentgyörgy). Le manuscrit conservé aujourd'hui à Munich contient un calendrier qui permet de supposer que la traduction de la Bible a été commencée au plus tôt en 1416, aussi bien qu'une note écrite par la main du scribe. Cette note précise qu'il s'agit d'un certain Némethi György, fils de Henzsel Imre, qui l'a écrit en Moldavie, dans la ville de *Tatros* (Târgu Trotuş) en l'an 1466. Enfin, le manuscrit dit « de Vienne », conservé aujourd'hui à Budapest, est sans doute le plus ancien. Il a été copié au début de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Cela suffit pour une description synthétique de la tradition manuscrite.

La tradition veut que cette traduction de la Bible soit produite par Tamás Pécsi (*Thomas de Quinqueecclesiis*) et Bálint Újlaki (*Valentinus de Újlak*), deux Franciscains qui étudiaient à l'Université de Prague respectivement en 1399 et en 1411. Ils auraient été influencés par les idées de Jan Hus et la pièce la plus importante pour la

<sup>5</sup> L'hypothèse du voyage de Peter Payne en Moldavie a été reprise également par Szekely (2009, p. 276-277), qui croit vraiment au fait que deux traités de Peter Payne dont le sujet traite des Hongrois auraient un rapport avec un tel voyage. À nos yeux, l'Anglais n'avait pas nécessairement besoin d'aller en Moldavie (ni en Hongrie, par ailleurs) pour écrire les deux textes en question.

<sup>6</sup> Nous n'avons aucune intention de passer en revue les rapprochements qui ont été faits entre la révolte de Bobâlna (1437), en Transylvanie, et le mouvement hussite. Par delà l'utilisation du *Wagenburg* d'inspiration hussite, les révoltés de 1437 n'avaient rien d'autre en commun avec les Tchèques.

<sup>7</sup> Pour la synthèse des idées de ce paragraphe et pour sa continuation dans le paragraphe suivant, voir Fodor (1989, p. 57-62), Szabó (1989), Hadrovics (1994). Cf. Décsy (1993), Madas (2005), Kertész (2008), Galamb (2009). Pour ce qui est de la langue, voir à titre d'exemple Korompay (2009, et les autres études du volume cité).

reconstitution de leur histoire est la *Chronica fratrum Minorum de observantia provinciae Boznae et Hungariae*. Ce texte raconte une histoire de 1437. Un certain *Thomas* et son compagnon *Valentinus*,

[...] duo literati de eadem Kamenest (Kamianets-Podilsky, Ukraine, n. n.) [...] cum quisbusdam hominibus insanis et mulierculis, consilio inito, nocte recidentibus ad regnum Moldaviae intraverunt, ubi iidem duo clerici haeresim praedictam seminantes, utriusque testamenti scripta Hungaricum idioma transtulerunt, quot et quanta in eis apparet Haeresis sicut et ego legi, nemo hominum numerari possit [...] nam et istam dictionem spiritus sanctus exposuerunt sic: 'zent zelleth'.<sup>8</sup>

On dirait que les traducteurs hongrois de la Bible, Franciscains convertis au Hussitisme après avoir fait leurs études à Prague, sont passés en Moldavie, ce qui expliquerait aussi la transcription du Codex de Munich à Târgu Trotuș en 1466. C'est le récit qui a fait carrière dans la plupart des études du XX<sup>e</sup> siècle, sauf que les recherches les plus récentes ont remis en cause cette conclusion. En effet, il y a un problème avec l'âge des deux personnages historiques concernés par cette histoire. D'autres incongruités dans les graphies utilisées dans les copies manuscrites et le choix de certains mots dans la traduction feraient en sorte que ce texte ne soit nullement hérétique, mais plutôt produit dans un milieu franciscain. Ainsi les chercheurs sont arrivés à rejeter ou soutenir pleinement l'hypothèse hussite ou l'hypothèse franciscaine, parfois avec les mêmes arguments. Inutile de rentrer ici dans les détails. Il est impossible de nous prononcer sur le débat concernant la langue des trois manuscrits, mais il convient de noter qu'il est tout autant impossible d'identifier quelque chose de spécifiquement orthodoxe ou hétérodoxe dans la traduction elle-même. Pourtant, si l'influence hussite n'est pas certaine dans la littérature hongroise, l'influence hussite sur la jeune littérature roumaine perd l'un des arguments les plus importants. Regardons de plus près cette question.

Retournons à l'invention de la Moldavie en tant que terre de traduction pour la *Huszita biblia* hongroise. On verra que la prétendue odyssée du Hussitisme dans la jeune littérature roumaine commence par là. Cette invention qui a fasciné plusieurs chercheurs a été formulée pour la première fois par Nicolae Iorga (1904, XVIII-XXI et suiv.)<sup>9</sup>. Après avoir mentionné l'histoire de la *Huszita biblia* (traduite, croyait-il, à Târgu Trotuș), N. Iorga affirmait que les Tchèques possédaient déjà quatre psautiers et plusieurs Bibles complètes, mais aussi que les Polonais avaient traduit le psautier et la Bible « sous le levain des Hussites ». Le choix des mots n'était pas insignifiant. N. Iorga n'avait aucune preuve philologique qui lui permettait d'affirmer l'influence hussite ; il essayait de renforcer le contexte international. Il a parlé alors de Hussites chantant les psaumes, comme s'ils étaient les seuls à les chanter, et il a fait des

---

<sup>8</sup> Source citée incomplètement par Mačurek (1927, p. 25-65, ici 52, note 2 – utilisée par les historiens roumains) ; et intégralement par Szabó (1989, p. 118).

<sup>9</sup> Voir également une reprise de cette hypothèse, avec un accent mis sur l'apport des Hussites hongrois, dans Demény/ Pataki (1958).

allusions aux psautiers rhotacisants, témoins d'un dialecte roumain perdu et attesté dans les premiers témoins manuscrits, pour tirer enfin la conclusion que les traductions hussites en roumain (inventées par lui) n'ont pas été faites dans les « Principautés » (*i.e.* en Moldavie ou Valachie). L'enseignement du slavon étant fort dans ces contrées, il préférerait « un coin sauvage du Maramureș ou de la Transylvanie voisine de ses montagnes » – c'est-à-dire chez les Valaques du Royaume hongrois, en particulier en Maramureș, une région plus proche de la Pologne (Iorga 1904, p. XIX-XX)<sup>10</sup>. Et parce qu'il ne pouvait pas laisser ses lecteurs sur leur faim, pour autant qu'il était fasciné par le bon sauvage roumain (le paysan-berger animateur de républiques agrestes), N. Iorga s'est laissé emporté par l'univers fabuleux de son imagination, en attribuant tous les textes rhotacisants à un seul traducteur, un prêtre de village.

C'est sa conclusion qui pose un réel problème : on a du mal à comprendre pourquoi ce prêtre anonyme aurait fait ses traductions à partir du slavon alors qu'il était l'ami des Hussites. L'avancement des recherches en l'histoire de la littérature a pourtant confirmé ce qu'on a toujours su : que cette argumentation ne vaut pour rien<sup>11</sup>. Il est vrai que la littérature roumaine débute par les Psautiers rhotacisants, témoins d'un dialecte disparu dont la localisation médiévale a été longtemps une question disputée, mais ces textes n'ont rien d'hétérodoxe en soi. Ils sont conservés par des copies du XVI<sup>e</sup> siècle, dont les autographes remontent probablement au siècle précédent. Cela permet d'entendre que l'époque correspond au critère que nous cherchons, mais aussi que les textes sont muets à ce propos. On a aussi des fragments d'apocryphes, de sermons, de prières etc., qui remplissent les recueils manuscrits. Et il ne faut pas négliger les traductions sacrées, d'abord les Évangiles, plus tard les traductions intégrales de la Bible, qui se trouvent parfois dans des manuscrits ou imprimés bilingues (roumains-slavons), et qui subissent aussi l'influence de la Réforme, en particulier celle du Calvinisme qui avait trouvé une excellente terre d'accueil en Transylvanie. C'est exclusivement en rapport avec l'histoire sociale et événementielle que la théorie de l'influence littéraire hussite a été constituée. Et lorsqu'on sent le besoin de déployer le Hussitisme pour expliquer les inconnues de la tradition manuscrite du *Pater noster*, comme le fait par exemple Iosif Camară, c'est l'argument historique qui va toujours importer (Camară 2011).

Les mêmes idées se sont manifestées dans l'histoire de la littérature ruthène, où l'on pense que l'utilisation de la langue du peuple à l'écrit serait le résultat des modes occidentales arrivées avec les Hussites et continuées au temps de la Réforme (Grushevskij 1995, p. 61-83). Ce n'est pas étonnant de comparer l'espace ruthène à celui roumain, car les deux aires culturelles ont été liées. Elles ont eu d'ailleurs les

<sup>10</sup> « Cărțile sfinte nu fură traduse deci în Principate, unde era pază bună și multă învățătură slavonă, ci într'un unghiu sălbatec din Maramureș sau din Ardealul vecin cu înălțimile maramureșene ».

<sup>11</sup> Pour un panorama de l'histoire des débuts de la littérature roumaine, voir à titre d'exemple Gheție/ Mareș (1985).

mêmes rapports avec les Hussites (Mačurek 1960). Or, toujours comme dans les recherches roumaines, celles ukrainiennes associent de manière forcée une série de faits divers appartenant à plusieurs époques, parce que les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles représentent un « trou noir » dans les sources littéraires et historiques. Nous les répertorions brièvement, pour donner une idée de la précarité de l'argumentation : la présence des étudiants venus de ces contrées à l'Université de Prague et des contingents ruthènes en Bohême (XV<sup>e</sup> siècle), l'utilisation du *Wagenburg* (le fort de chariots de Jan Žižka) par les Rusyngs – argument évoqué aussi par les historiens roumains –, l'emprunt de plusieurs noms tchèques d'armes par les Cosaques, à une date non spécifiée, des possibles similitudes entre les chartes tchèques et celles de Galicie et Moldavie, et enfin la formation des écoles protestantes et orthodoxes en Ukraine (XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>. C'est le souci de ne pas connaître des preuves concrètes dans le domaine de la littérature et de vouloir toutefois prouver cette hypothèse hussite de travail. La seule preuve avérée est le voyage de Jérôme de Prague à Vitebsk et Pskov, sur l'invitation du duc lituanien Vitold le Grand, où le Hussite a prié devant les icônes, s'est laissé pousser la barbe et a affirmé que la religion des « infidèles » russes était parfaite (une affirmation qui lui sera fatale lors de sa condamnation au Concile de Constance en 1416) (Kubay 2016, p. 362). Néanmoins, Jan Hus est toujours considéré hérétique dans les sources historiques de cette aire culturelle (Kubay 2016, p. 361-362), et lorsqu'on parle de preuves littéraires, la bibliographie citée par les historiens, trop ancienne, semble relever du domaine de la spéculation, pour ne pas dire du domaine de la fantaisie (Kubay 2016, p. 360)<sup>13</sup>. Il s'agit alors du même problème que pour le cas roumain : les hypothèses lancées ne se fondent pas sur une réalité textuelle ; elles évoquent uniquement des informations d'ordre historique voire militaire ou sociopolitique qui font que l'on attendrait une influence hussite, alors que cette influence ne se manifeste pas. Sauf que dans le domaine roumain nous disposons de quelques preuves de plus.

Ioan-Florin Florescu a étudié le *Tétraévangile de Sibiu* (1551-1553), traduction roumaine des Évangiles, et il a identifié une série de concordances textuelles avec les versions tchèques (ou allemandes) du XV<sup>e</sup> siècle (Florescu 2010). Le *Tétraévangile* ne serait pas, comme longtemps supposé, une simple traduction faite à partir d'une version slavonne, confrontée uniquement avec la version allemande de Luther. L'analyse poussée de I.-F. Florescu a montré que plusieurs leçons, parmi lesquelles la répétition fréquente d'un mystérieux choix de traduction *dubovnic*, traduisant le terme 'pharisien', quelques graphies de noms propres aussi bien que d'autres choix de traduction remontent en toute probabilité à la version allemande imprimée par

---

<sup>12</sup> Cf. la synthèse récente de Kubay (2016). On arrive parfois à mentionner aussi des faits qui portent peu sur cette zone voisine des Carpates, comme l'hérésie des « Judaïsants » de Novgorod. Cf. Bylina (1994), qui traite plutôt de questions polonaises.

<sup>13</sup> Kubay cite à ce propos l'ancienne opinion d'un historien (Florovskij 1935, p. 600). Ce dernier aurait trouvé des rapports littéraires, sans que ces rapports soient précisés et argumentés.

Jean Mentel (1466) ou à la première rédaction de la Bible tchèque, en particulier à celle dite *d'Olomouc* (1417). Cette dernière semble d'ailleurs la source la plus probable, car le *dubornic* et les graphies des noms propres y apparaissent dans les mêmes endroits. Ce qui est étonnant dans cette version roumaine, c'est l'absence des rapports avec les textes des Frères tchèques qui activaient et publiaient des traductions de la Bible en Ruthénie à la même époque<sup>14</sup>. Cela dit, le *Tétraévangile* représente la révision d'un « prototype » roumain ancien qui contenait ces choix particuliers de traduction. Son réviseur aurait confronté le « prototype » avec, dans le même temps, une version slavonne et la version allemande de Luther. I.-F. Florescu note dans ses conclusions que le « prototype » pouvait être un produit culturel du Hussitisme. Néanmoins, il observe aussi que les leçons discutées dans son article n'ont aucun rapport avec les traductions hongroises de la Bible, prétendument hussites.

Nous voici devant le vrai problème de l'hypothèse « hussite » de travail. Ce n'est pas l'existence de ce prototype roumain qui peut gêner, c'est sa création sous l'égide du Hussitisme. Voilà pourquoi la discussion concernant cette bizarre version roumaine constitue en effet le noyau de la présente étude. Il faut scruter avec attention toutes les interprétations possibles, en regardant de plus près le contexte culturel aussi bien que celui sociohistorique.

\* \* \*

Pour ce qui est de la reconstruction du prototype, elle est bien possible. On connaît, dans la littérature française, un cas identique, ce qui peut faire remonter la pratique de ce type de collationnement au Moyen Âge. Il s'agit de la *Bible de Jean de Sy*, traduction faite par un Dominicain entre 1350-1356 sur une commande du roi Jean le Bon. Jean de Sy s'est servi de la même source que celle utilisée par une traduction insulaire connue en tant que *Bible anglo-normande*, en la confrontant à la *Vulgate* et à l'*Historia scholastica* du Mangeur<sup>15</sup>. En outre, cette mystérieuse traduction, que Pierre Nobel identifie aussi comme source de la *Bible d'Acre*, aurait déjà repris et

---

<sup>14</sup> Sur ce point il est peut-être utile de signaler l'ancienne opinion que les premières traductions ruthènes des Saintes écritures apparaissent sous l'influence des Frères tchèques (*Unitas Fratrum*), qui ont apporté en Ruthénie des copies de traductions tchèques du XVI<sup>e</sup> siècle. Cf. Kubay (2016, p. 372) qui mentionne un mystérieux *Psautier Shekeyskyi* (1550), que nous n'avons pas pu identifier, l'*Évangile* (1574), les *Actes des Apôtres* (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), et la *Bible de Kralice* (publiée en 6 volumes, 1579-1594). Elle cite à ce propos Bidlo (1915, p. 595). Nous avons consulté ce volume et nous n'avons pas trouvé les références en question.

<sup>15</sup> Pour la datation de cette traduction, voir Nobel (2007, p. 81-85). Pour les rapports entre les deux textes, voir la page 97 (« Jean de Sy et l'anonyme de la B.a.n. se sont servis d'une translation antérieure qu'ils ont parfois conservée, mais parfois aussi modifiée ») ; cf. la page 101, pour les lacunes de la *Bible anglo-normande* qui n'existent pas dans la *Bible de Jean de Sy*.



intégré deux traductions bibliques du XII<sup>e</sup> siècle : les Rois et les Juges (Nobel 2001). Et le cas français n'est pas du tout singulier.

S'ajoute un terme de comparaison qui vient de l'espace croate. Dix ans après l'apparition du *Tétraévangile de Sibiu*, les Protestants Stipan Konzul et Antun Dalmatin ont imprimé un *Nouveau Testament glagolitique* à Urach, près de Tübingen (1562-1563). Ils avaient l'intention d'imprimer l'intégralité de la Bible en glagolitique. Or, ce qui est important dans leur projet, c'est que leurs collaborateurs étaient des prêtres catholiques glagolites d'Istrie, et qu'ils se sont servis, dans leur traduction, d'une série de textes bibliques qui sont bien attestés pendant la période médiévale dans des livres liturgiques glagolitiques de la Dalmatie (Jembrih 1999 et Jembrih 2007, p. 46 ; *apud* Stipčević 2016, p. 284). Il n'est donc pas du tout nécessaire de lier une démarche protestante à une traduction préalable hétérodoxe (hussite, lollarde etc.). Les imprimeurs protestants du XVI<sup>e</sup> siècle pouvaient se servir de n'importe quelle traduction qu'ils avaient trouvée. Une autre preuve est le rapport textuel embrouillé des Bibles protestantes de l'espace linguistique serbo-croate. Personne n'est arrivé à comprendre quels sont les rapports de parenté entre le *Nouveau Testament glagolitique* (1562-1563) et celui *cyrillique* (1563), bien que tous les deux soient issus du même milieu protestant. Leur dépendance des versions antérieures, médiévales, est encore plus compliquée (Kuštović 2014). Tout cela veut dire que la reconstitution du « prototype » roumain des Évangiles est bien valable, mais c'est à partir de cette reconstitution qu'il faudra commencer à avoir des doutes sur le rôle joué par les Hussites dans sa création. Et puisque la *Bible d'Olomouc*, la source identifiée par I.-F. Florescu, n'était pas une Bible hussite non plus, mais une simple copie de la première rédaction tchèque, du XIV<sup>e</sup> siècle, faite sur la commande de Charles IV de Bohême, nos doutes devraient se multiplier.

Une fois mentionnés les textes glagolitiques de la Dalmatie, il est peut-être temps de retourner minutieusement à la question ruthène. Les deux affaires sont liées. Ainsi, quoique l'influence hussite ne se manifeste pas de manière évidente dans la littérature de la Ruthénie, son absence ne concerne pas l'influence culturelle tchèque en général. Des rapports directs avec les textes tchèques existent, ils ont été étudiés par Julia Verkholtsev (2008), mais ces rapports ne concernent pas directement le milieu hérétique. C'est l'historiographie marxiste qui a beaucoup insisté sur les Hussites, mais il y a eu d'autres voies de transmission pour les textes qui nous intéressent ici. Ainsi, il faut prendre en compte, d'une part, le prestige de la langue tchèque dans l'espace polonais-lituanien – la Ruthénie faisant partie de cet espace géopolitique –, puis la présence en Pologne des Bénédictins glagolites de Prague et le rôle qu'ils y ont joué.

Pour le moment, il convient de noter uniquement que ces Glagolites sont partis de Croatie à Prague, puis de Prague vers l'Est. Une fois arrivés au tournant du XV<sup>e</sup> siècle en Silésie, à Oleśnica, mais aussi près de Cracovie, à Kleparz, les Bénédictins de langue slave avaient pour but la conversion des schismatiques locaux. Ladislas II Jagellon, roi de Pologne (1386-1434), autrefois grand duc de Lituanie (1377-1392), s'était fraîchement converti à la foi catholique et tentait de mener à bien une union

de l'Église orientale avec celle de Rome. L'argument de J. Verkholtantsev est que, si Ladislav II Jagellon avait invité les moines glagolites à Kleparz, dans son royaume, ce serait pour faire en sorte que leur liturgie en langue slave facilite le passage des Orthodoxes locaux à la foi de Rome. Nul ne s'étonnera alors que les Glagolites ont apporté avec eux des textes qu'ils avaient à Prague ou en Croatie. Peu importe que certains textes ne soient pas attestés dans les sources médiévales, ou que certains manuscrits tchèques, attestés par quelques rares sources, soient perdus ; l'empreinte de ces textes tchèques est certaine dans la littérature ruthène de la fin du Moyen Âge.

Sans prendre en compte les textes tardifs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qui sont toujours sujets à caution, à cause de l'activité de l'*Unitas Fratrum* dans la région, J. Verkholtantsev observe qu'on connaît plusieurs textes ruthènes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle qui sont traduits d'après des versions tchèques. Dans le domaine des traductions de la Bible, la question est embrouillée. Il existe par exemple une version ruthène du *Chants des chants*, traduite d'après une Bible tchèque de troisième rédaction, ce qui pose un certain problème pour l'identification du contexte historique, car la *Bible Padeřova* (1435), le manuscrit le plus connu de cette rédaction tchèque, a appartenu à un Taborite<sup>16</sup>. Néanmoins, le manuscrit qui conserve la traduction ruthène contient également une traduction d'une bulle du pape Eugène IV au Concile de Florence et le *Chant des chants* est suivi par la *Messe mariale* en ruthène, traduite par les Glagolites de Kleparz. C'est cette thématique des autres textes du manuscrit qui met sérieusement en doute la possibilité d'une éventuelle influence hussite directe. De la même manière, le *Tovit*, une autre traduction d'un livre biblique, pourrait être cité comme preuve d'une influence directe du Hussitisme, car la version ruthène dérive d'une Bible tchèque de deuxième rédaction et cette deuxième rédaction constitue le projet de traduction des Hussites. Néanmoins, cette traduction du livre de Tobit est suivie, dans le témoin manuscrit qui la conserve, par une « Histoire de la prophétesse Sivilla », traduite entre 1461-1492, qui a peu en commun avec le Hussitisme et qui remonte à une tradition tchèque influencée à son tour par la littérature allemande. Et le sujet n'a rien d'hétérodoxe en soi ; au contraire, il est très catholique<sup>17</sup>. En outre, la thématique du dernier texte du corpus de J. Verkholtantsev est manifestement catholique : la *Visio Tnugdali* ruthène (« L'histoire édifiante racontée par le guerrier Faudal ») peut être dérivée soit d'un texte tchèque (perdu), soit d'une version croate, ce qui renforce encore plus le rôle joué par les moines glagolites dans la transmission de toutes ces versions.

<sup>16</sup> Pour le *Chant des chants*, Verkholtantsev 2008, p. 39-51 ; pour *Tovit*, voir les pages 86-89 ; pour la *Sibylle*, voir les pages 71-85 ; pour la *Visio Tnugdali*, voir les pages 52-69.

<sup>17</sup> Ce dernier texte a fasciné l'ensemble de l'Occident médiéval romain ; la première traduction vernaculaire, française et attribuée à Philippe de Thaon, remonte d'ailleurs à la première moitié ou au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Pour le texte anglo-normand, voir Shields 1979. Pour la tradition latine, voir Holdenried 2006.

La situation est donc extrêmement compliquée. Si l'on regarde ce qui se passe dans la littérature ruthène, on dirait que les fragments de traduction biblique du XV<sup>e</sup> siècle peuvent être issus du milieu de la diaspora hussite, mais il est tout autant possible d'envisager une situation inverse, où les Glagolites se servaient des traductions hussites de la Bible, surtout quand on sait que les moines de Prague ont finalement adhéré au mouvement hussite. Cela veut dire que nous disposons de plusieurs preuves de l'espace ruthène ou hongrois qui permettent d'envisager que la prétendue influence hussite peut cacher en réalité une influence franciscaine (pour la littérature hongroise) ou bénédictine-glagolite (pour les textes ruthènes). Cet état confus nous permet de retourner à la question roumaine, où la situation était bien confuse dès le début.

Dans le cas ruthène, le contexte manuscrit des textes qui remontent aux Bibles tchèques de deuxième et de troisième rédaction – clairement hussites – témoigne d'un rapport que ces textes avaient avec les Glagolites. Il est alors impossible de considérer que la rédaction du « prototype » du *Tétraévangile de Sibiu*, qui paraît remonter à une Bible tchèque de première rédaction, non-hussite, serait certainement due aux Hussites. Des cas de Bibles de première rédaction tchèque utilisées par les Hussites existent – nous avons déjà mentionné la *Bible de Dresde* – mais ils sont rares. Aussi est-il possible d'imaginer la création de ce prototype roumain sous l'influence d'un milieu de cour, princier, notamment quand on connaît les rapports entre la principauté de Moldavie et le royaume de Pologne. En connaissant le rôle joué par les lettres tchèques dans la création d'une culture médiévale polonaise, tant que cette influence venait des Polonais, nul ne s'étonnerait d'y retrouver un modèle tchèque pour le « prototype » roumain en question. Cette proposition répond à la dernière question posée par Iosif Camarã à la fin de son étude concernant les premières versions roumaines du *Pater noster*. Il observait une influence tchèque ou polonaise sur l'un de ces *Pater* – quoique discutable, car les arguments sont précaires – et il tentait de rapprocher cette influence de la découverte de I.-F. Florescu, tout en ayant des doutes, car un programme de traduction de telle envergure nécessiterait à ses yeux « le soutien du gouvernement du pays » (Camarã 2011, p. 49).

\*\*\*

Tout cela fonctionne bien dans le cas où ce « prototype » roumain des Évangiles viendrait de Moldavie. Néanmoins, d'autres chercheurs ont considéré qu'un « prototype » similaire, utilisé par Coresi dans sa rédaction du *Tétraévangile* (1561) viendrait du Banat ou de la région de Hunedoara, c'est-à-dire des terres valaques du Royaume hongrois, plus précisément à l'autre bout de la chaîne des Carpates, puisqu'il contient nombre de rhotacismes et d'autres preuves d'ordre linguistique indiquant cette région<sup>18</sup>. Il se peut que cet autre « prototype » soit le même, et qu'il ait été à la base de deux versions roumaines du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>18</sup> Pour Gheșie (1966, p. 79), cet autre « prototype » devait être situé au début du mouvement protestant en Banat, ce qui ne concorde plus du point de vue chronologique

Or, le poids des textes rhotacisants dans les débuts de la littérature roumaine est important. Nous avons mentionné les premiers Psautiers, mais ils ne sont pas seuls (Gheție/ Mareș 1985, p. 300-315 et suiv.). Un autre manuscrit fondamental pour les débuts de la littérature roumaine, le *Codex Sturdzanus*, conserve une collection hétérogène de textes dont quelques-uns ont circulé longtemps en Transylvanie avant d'être transcrits dans ce manuscrit. Ils présentent les mêmes rhotacismes et ils ont été attribués à cette autre région qui nous intéresse (Chivu 1993, p. 23, 26-39 et suiv.). Qui plus est, nous avons déjà étudié un possible rapport entre le *Codex Sturdzanus*, ces textes rhotacisants et les peintures d'une église de Hunedoara, à Leșnic (ca. 1400-1450). Les témoins écrits et artistiques présentaient les mêmes sujets, avec une série de développements narratifs ressemblants (et singuliers) dans la tradition d'un certain apocryphe (Agrigoroaei 2015, p. 157-222). Nos conclusions étaient renforcées par la présence des mots roumains dans les inscriptions qui accompagnent les peintures, premières manifestations de la langue vernaculaire roumaine, bien avant les textes écrits<sup>19</sup>. Tout semblait indiquer qu'il y a eu un phénomène littéraire roumain à la fin du Moyen Âge dans ces contrées. Cependant, il est vrai, les sources des textes rhotacisants arrivaient sur une filière serbo-croate, sud-danubienne, mais la situation culturelle de Leșnic est semblable à celle de Ruthénie, où les textes vulgaires (y compris ceux traduits d'après une source tchèque – soit hussite, soit glagolite) ont été conservés dans les monastères locaux de rite oriental<sup>20</sup>. Leșnic se trouve au milieu d'un tel réseau monastique que nous avons déjà considéré comme étant responsable de l'éclosion de la tradition vernaculaire roumaine (Agrigoroaei 2015, p. 201-206). Ce ne serait alors pas étonnant d'imaginer que le « prototype » du *Tétraévangile de Sibiu* viendrait d'ici.

Et pourquoi ne pas envisager les Hussites installés plus tard en Transylvanie ou dans le Banat ? En 1436, quand George Lépes de Váraskeszi, évêque de Transylvanie, commence à avoir des problèmes avec quelques rares Hussites, il demande l'aide du franciscain Jacques des Marches contre « quidam perniciosi, heretica Hussitarum pravitate, de Moldavie et aliis partibus », qui étaient « istas partes Transsilvanie [...] subingressi » (Hurmuzaki 1890, p. 604-605). L'hérésie ne venait plus de Bohême, mais de Moldavie. Dans ce cas il faudra noter qu'on rencontre le même problème que pour la *Huszita biblia* hongroise : la présence massive des Franciscains dans la région de Banat-Hunedoara (Agrigoroaei 2014, p. 183-228). Certains Franciscains

---

aux preuves que nous apporte la découverte de Ioan-Florin Florescu. Cf. Mareș (1974, p. 217-223), qui est plus prudent et qui n'exclut pas la possibilité d'y entrevoir un texte encore plus ancien.

<sup>19</sup> Nous avons interprété une inscription fragmentaire accompagnant un personnage mystérieux (..OP..) en tant que « [M]OR[TE] » (la 'Mort'), mais cette interprétation n'est pas partagée par tous les chercheurs (cf. Năstăsoiu 2016). Cependant nul ne peut nier la présence d'un vocatif roumain du mot 'prêtre' (« popo ») dans l'une des inscriptions transcrites sur la paroi Nord de la même église.

<sup>20</sup> Pour l'espace ruthène, voir Verkholtantsev (2008, p. 6-7). Pour le rapport des textes rhotacisants avec les monastères roumains de la Hunedoara, voir Mareș (2006, p. 43).

arrivaient de Bohême, surtout dans le deuxième quart et au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, tel Jean de Capistran, autrement dit pendant la période qui nous intéresse le plus. La conversion de nombre de Roumains du Banat ou de la Hunedoara au catholicisme – surtout dans le milieu nobiliaire (Barbu 1994) –, achevée à peu près de la même manière que celle des nobles ruthènes de la même époque (Verkholantsev 2008, p. 8-10), a sans doute facilité la prise de contact avec les hérétiques, qui recrutaient leurs adeptes parmi les catholiques. Et n'oublions pas non plus un phénomène culturel conséquent, qui gagne en importance à l'époque de la Réforme mais qui se manifeste déjà dès la fin du Moyen Âge : si dans l'espace ruthène on connaît une « polonisation » des nobles, il faudra observer que les nobles roumains de Banat et de Hunedoara se sont graduellement magyarisés. Nous disposons donc des ingrédients nécessaires pour imaginer que le pot-pourri linguistique et confessionnel du Banat-Hunedoara du XV<sup>e</sup> siècle était l'endroit idéal pour un transfert culturel comme celui que l'on peut deviner dans l'analyse du « prototype » roumain du *Tétraévangile*. Et puisque nous avons mentionné Jean de Capistran, il convient aussi de rappeler l'ample usage que ce dernier faisait de la langue des peuples qu'il rencontrait<sup>21</sup> – un usage de la langue vulgaire qui caractérise les Ordres mineurs en général, partout en Europe.

Pour ce qui est de Jean de Capistran, son histoire fournira d'autres preuves utiles. Il venait de Bohême, où il avait combattu les Hussites, et il est passé également par la Ruthénie, où il a été chargé de la conversion des Orthodoxes slaves à la foi catholique. Le 6 janvier 1456 il se trouvait dans le monastère franciscain de Hațeg, dans la Hunedoara, d'où il a écrit une lettre aux nobles locaux pour leur dire qu'il est là « contra scismaticos Walachos et Rascianos et hereticos Hossitas ». La mention collatérale des Hussites peut être un banal écho de ses longues campagnes contre les hérétiques en Bohême, voire de son titre (« heretic pravitatis generalis inquisitor ») (SCHEMATISMUS, p. 34-35), mais elle peut aussi impliquer quelque chose de concret, c'est-à-dire une présence des Hussites – ou seulement des sympathies ou des idées d'inspiration hussite – dans la région de Banat et de Hunedoara, où Jean de Capistran se trouvait passagèrement. Iulian Mihai Damian pense que le projet du Franciscain dans cette contrée périphérique du Royaume hongrois concernait la dissolution d'un éventuel rapprochement entre un groupe orthodoxe réuni autour du despote serbe Georges I<sup>er</sup> Brankovitch (1427-1456), et un autre groupe d'orientation hussite. Une preuve serait le destin de son ennemi, l'« hérésiarque » local Jean de Caffa, évêque des Roumains de la région, qui est devenu par la suite un évêque reconnu et agissant au nom de l'union de l'Église orientale avec celle de Rome. Néanmoins, il est difficile d'extraire une seule preuve de ces informations ; elles sont toutes embrouillées (Damian 2011, p. 119-181)<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Jean de Capistran prêchait en latin, mais il se servait toujours d'interprètes qui traduisaient ses sermons dans la langue vulgaire de la région (Pellegrini 2008, p. 84-86).

<sup>22</sup> Comme pour nombre d'autres cas traités par l'historiographie est-européenne, la situation est peu claire. L'opinion courante veut que Jean de Caffa soit parfaitement orthodoxe,

Il faut savoir en revanche que vingt ans plus tôt, la bulle papale *Cuncta mundi* du 30 septembre 1433 précisait qu'il y a eu un foyer commun hussite-schismatique dans la région. La bulle mentionne plusieurs districts de Banat et de Hunedoara qui avaient été « infestés » par les hérétiques, mais le foyer avait été éradiqué par les Franciscains de Bosnie (Hurmuzaki 1890, p. 579)<sup>23</sup>. Cela veut dire qu'une traduction tchèque de la Bible pouvait également arriver dans cet autre foyer. Les Hussites mêmes pouvaient être à nouveau responsables de sa transmission. Mais il n'est pas besoin d'imaginer uniquement des rencontres avec les Hussites ou avec les Franciscains arrivés de Bohême. Le texte tchèque pouvait arriver sur d'autres voies aussi.

Plusieurs Roumains de la région ont participé aux guerres contre les Hussites. Nous ne citerons que le cas d'un tel noble arrivé à Rome le 13 juillet 1433, à la même époque où la bulle du pape enregistrait la nouvelle concernant les Hussites du Banat-Hațeg. L'histoire de ce noble roumain permettra d'envisager l'existence d'une voie alternative. Il accompagnait son seigneur, Sigismond de Luxembourg, qui venait d'être couronné empereur allemand à Rome deux semaines avant (le 31 mai de la même année). Et le document nous dit que

Petrus, filius Blasii de Orastya, miles serenissimi domini imperatoris, qui pridem erat in fide Grecorum et in festo Sancte Trinitatis in ecclesia beati Petri, ad fidem christianam per eundem dominum imperatorem fuit baptizatus, quatenus ei, qui pro fidei catholice et christianorum defensione contra perfidissimos et infideles Turcos et Hussitas hereticos pugnare habet et bellare sitque de ipsius more laudabili ut tenetur confessiones et eucharistie sacramenta, ante huiusmodi belli ingressum percipere ac missas et alia divina officia per idoneum sacerdotem in sua et suorum familiarium ac sibi adherentium praesentia, etiam aliquando ante lucem diurnam, inimicorum invassorum necessitate urgente celebrari facere [...]. (Fedalto 1990, *apud* Daniel 2014, p. 214-215, note 791)

Il est très probable que ce Pierre fils de Blaise, orthodoxe rebaptisé catholique, n'a pas rencontré les Hussites dans son pays, à Orăștie, dans le voisinage du Hunedoara, mais plutôt en combattant dans les rangs de l'armée de Sigismond de Luxembourg, *l'imperator* du document. L'empereur l'avait également mis devant les

---

originaire du nord de la Mer Noire et agissant parmi les Roumains de Transylvanie. Or, il est vrai qu'il était un *perfidus Wladika* (« perfide évêque »), qu'il avait une calèche, une cathédrale (banale église en réalité, à Hunedoara), mais il paraît qu'il ne suivait ni le rite occidental, ni le rite oriental. À cela s'ajoute le fait d'avoir été nommé « hérésiarque » dans un contexte où l'on parle également des Hussites.

<sup>23</sup> « [...] ut vos uberiores in Dei ecclesia fructus afferre, nec non plures fidelium animas Domino lucrificare possitis, in de Harabko, Alsan, Kabol, Kewi, Orsva, Kevesd, Chery, Sebes, et Haczak terris eidem Regi subjectis, in quibus haeretici, et schismatici plerique, nec non populus veram Dei notitiam non habens moram trahunt, Evangelisationis ministerium prosequi, ac salutaribus huiusmodi populorum monitis, et doctrinis ad eandem fidem reducere, in illoque firmare ferventius insistatis ».

armées des Turcs, au Danube. Voilà donc la dernière voie alternative : les Roumains mêmes pouvaient se charger de cette transmission.

Le fait d'envisager une autre aire géographique pour la rédaction du « prototype » roumain ne fait alors que multiplier le nombre des hypothèses de travail. Il faudra prolonger les réflexions sur le Banat-Hunedoara dans un scrutin de l'histoire d'autres textes, tardifs mais qui témoignent des mêmes traditions (embrouillées et peut-être apparentées). Nagy Levente a clarifié en partie les rapports entre trois textes de ce type qui datent du temps de la Réforme : le *Tâlcul evangheliilor* de Coresi (en roumain, 1567-1568), la *Postilla* de Niagovo (en ruthène, avec deux copies du XVII<sup>e</sup> siècle qui remontent à un modèle du siècle précédent) et une collection de sermons hongrois du calviniste Péter Juhász Melius (1563) (Nagy 2014, p. 279-285 ; cf. Olteanu 1969 et Olteanu 1983). Le texte roumain remanié par Coresi serait traduit d'après la version ruthène, comme proposé pour la première fois par Pandele Olteanu, mais le texte ruthène suit à son tour le texte hongrois. Rien n'exclut alors une influence directe ruthène. Et pourtant cette clarification des rapports entre les trois textes n'arrive pas encore à expliquer les traces mystérieuses du même dialecte rhotacisant dans le texte roumain de 1567-1568. C'est-à-dire qu'il faudra aussi prendre en compte la possibilité qu'un texte apparenté à un modèle ruthène pouvait être conçu dans l'espace du Banat et de la Hunedoara.

Pour ce qui est des deux derniers textes à comparer, il est sans doute surprenant d'envisager ici un rapport avec la plus ancienne version de l'*Alexandrie* roumaine, la traduction de l'histoire d'Alexandre le Grand, mais ce rapport n'est pas si incongru qu'on pourrait le penser. Cette première version roumaine de la légende du héros antique suit une rédaction serbo-croate rédigée en Dalmatie dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, qui remonte à son tour aux versions occidentales de la légende, quoique les rapports avec les sources occidentales ou orientales ne soient pas clarifiés<sup>24</sup>. Directement liée à la tradition de l'*Alexandria* est celle de la *Floarea darurilor*, version roumaine du *Fiore di virtù* italien. Cet autre texte roumain a connu une tradition complexe, avec une première version produite certainement avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, peut-être même au XV<sup>e</sup> siècle. Elle semble dériver d'un texte italien ou d'un imprimé grec de Venise et sa scripta témoigne d'un mélange dialectal difficile à étudier<sup>25</sup>. En outre, le manuscrit le plus ancien (*Codex Neagoensis*) contient dans le même temps la *Floarea darurilor* et la première version de l'*Alexandria*. Et cela n'est pas tout, car la question des sources n'a pas été complètement clarifiée. À ce propos, il convient de noter ici la présence précoce d'une autre traduction du *Fiore di virtù* dans l'espace croate, faite à partir de l'italien. Le grand problème de cette rédaction est qu'elle a connu deux versions : la première, glagolitique, rédigée en Dalmatie septentrionale, et la deuxième, cyrillique, produite autour de Raguse. Puis, l'histoire de ces traductions serbo-croates est tout autant controversée. L'opinion

---

<sup>24</sup> Voir à ce propos l'étude introductive de Zgraon 2006.

<sup>25</sup> Voir à ce propos l'étude introductive de Moraru 1996. La question de la transmission du texte est cependant encore plus compliquée. Cf. Olteanu 1968 et Olteanu 1979.

courante veut que les deux versions soient dérivées d'une rédaction perdue en slavon ecclésiastique, datée du XIV<sup>e</sup> siècle, mais il se peut aussi que la version glagolitique soit la première, car elle aurait été rédigée au tournant du XV<sup>e</sup> siècle. Ce qui est certain, c'est que les versions tardives serbo-croates ont un rapport avec les Franciscains de la région (Lomagistro 2003, p. 93, note 13 ; Kiš 2005, p. 128-130). Et une autre affaire intéressante est que la tradition croate du texte a été mise en rapport avec le côté populaire ou folklorique, comme dans le cas roumain. Puis, indépendamment de ces considérations, il est tout autant important de noter que le *Fiore di virtù* apparaît en Italie en tant que partie intégrante des *volgarizzamenti* bibliques qui circulaient dans le milieu laïc (Corbellini 2013, p. 279-280). Toutes ces considérations, quoique vagues, permettent d'entrevoir des possibilités nouvelles pour la circulation des modèles des premières traductions en roumain. On a donc de quoi envisager à nouveau un rôle possible joué par les Franciscains, cette fois ceux arrivés directement des Balkans, en insistant sur leur activité croissante depuis le XIV<sup>e</sup> siècle dans le Banat.

L'analyse du contexte historique et culturel permet d'envisager un grand nombre de permutations dans la reconstitution du trajet parcouru par la source tchèque du « prototype » du *Tétraévangile de Sibiu*. Nous proposons quelques solutions, mais il faut savoir que cette source pouvait venir de n'importe où. Ainsi dans le cas où le « prototype » a été rédigé dans le Banat ou en Hunedoara, sa source pouvait être apportée directement par les Hussites aussi bien que par les Franciscains (de Bohême, de Ruthénie ou de Bosnie, mais aussi les Franciscains passés par la Bohême et arrivés en Bosnie ou Ruthénie, qui sont également passés par le Banat, tel Jacques des Marches ou Jean de Capistran). Nous ne pouvons pas oublier les Valaques qui ont participé aux guerres contre les Hussites (sous Sigismond, sous Jean Hunyadi ou sous Mattias Corvin). À cela s'ajoute l'ancienne possibilité – que le « prototype » soit rédigé en Moldavie –, un cas où sa source pouvait être directement hussite (par l'entremise des Hussites slovaques, saxons ou hongrois installés en terre moldave), de même que franciscaine ou bien dominicaine<sup>26</sup>; sachant qu'il faudra y ajouter une troisième possibilité : un projet de traduction princier, mis en œuvre d'après un modèle polonais ou ruthène.

Entendons-nous bien, le cas du « prototype » roumain montre l'énormité de la chose que nous contemplons. À vrai dire, décider qu'une traduction soit orthodoxe ou hérétique, c'est une affaire impossible, irréalisable, qui ne sert à rien. Il vaut mieux renoncer à ce genre de réflexions. Une traduction est avant tout une traduction. Cela permet d'entendre que les historiens ne peuvent et ne doivent pas analyser ces transferts culturels d'une langue à l'autre, d'une littérature à l'autre. Les philologues ne doivent pas non plus suivre les hypothèses des historiens. C'est la

<sup>26</sup> La présence des Dominicains doit être pourtant exclue de la région du Banat, qui se situait à l'époque dans l'aire d'action des Franciscains de Bosnie. Pour l'élimination de l'Ordre dominicain de cette aire géographique et pour le monopole inquisitorial des Franciscains, voir à titre d'exemple Jalimam 1989.



philologie seule qui doit comparer les textes hongrois, roumains, tchèques, polonais et ruthènes. L'interprétation historique ne peut arriver que dans un second temps, une fois les découvertes textuelles identifiées.

## **Bibliographie**

- Agrigoroaei, Vladimir, *'Pauper Paulus' și mănăstirea tainică de la Sântămărie Orlea: scenele pictate în secolul al XV-lea sub tribuna de vest* [« Pauper Paulus » et le monastère secret de Sântămărie Orlea: les scènes peintes au XV<sup>e</sup> siècle sous la tribune Ouest], « *Ars Transilvaniae* », 24, 2014, p. 183-228.
- Agrigoroaei, Vladimir, *Umbra lui Dobre la Leșnic. Despre un comanditar fictiv, despre picturi inspirate de apocrife și nu în ultimul rând despre primele atestări endogene ale limbii române* [L'ombre de Dobre à Leșnic. Un commanditaire fictif, des peintures inspirées par les apocryphes et les premiers témoignages endogènes de la langue roumaine], « *Apulum* », 52, 2015, p. 157-222.
- Baker, Robin, *The Hungarian-speaking Hussites of Moldavia and two English Episodes in their History*, « *Central Europe* », IV, 2006, 1, p. 3-24.
- Barbu, Daniel, *Pèlerinage à Rome et croisade. Contribution à l'histoire religieuse des Roumains dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle*, « *Revue roumaine d'histoire* », 33, 1994, p. 27-42 (republié dans Daniel Barbu, *Byzance, Rome et les Roumains. Essai sur la production politique de la foi au Moyen Âge*, Bucarest, Babel, 1998).
- Bidlo, Jaroslav, *Akty jednoty Bratrské* [Les archives des Frères tchèques], vol. 1, Brno, Nákladem Historické Komise při Matici Moravské, 1915.
- Bylina, Stanislaw, *Les influences hussites en Pologne et sur les territoires ethniquement russiens du Grand-Duché de Lithuanie*, « *Ricerche slavistiche* », 41, 1994, p. 163-177.
- Camară, Iosif, *Versiunile românești ale rugăciunii 'Tatăl nostru' din secolul al XVI-lea în raport cu originalele lor slavone* [Le rapport des versions roumaines de la prière Pater noster du XVI<sup>e</sup> siècle avec leurs sources slavonnes], in *Receptarea Sfintei Scripturi, între filologie, hermeneutică și traductologie. Lucrările Simpozionului Național « Explorări în tradiția biblică românească și europeană », Iași, 28-29 octombrie 2010* [La Réception de la Sainte Écriture entre philologie, herméneutique et traductologie. Travaux du Symposium national « Explorations dans la tradition biblique roumaine et européenne », Iași, 28-29 octobre 2010], Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași, 2011, p. 36-52.
- Chivu, Gheorghe (éd.), *Codex Sturdzanus. Studiu filologic, studiu lingvistic, ediție de text și indice de cuvinte* [Codex Sturdzanus. Étude philologique, étude linguistique, édition du texte et index des mots], Bucarest, Editura Academiei Române, 1993.
- CODEx EPISTOLARIS = *Codex epistolaris saeculi decimi quinti*, tomus II, collectus opera dr. Anatolii Lewicki, Cracovie, Nakl. Akademii Umiejtnosci Krakowskiej, 1891.
- Corbellini, Sabrina, *Vernacular Bible Manuscripts in Late Medieval Italy: Cultural Appropriation and Textual Transformation*, in Eyal Poleg (dir.), *Form and Function in the Late Medieval Bible*, Laura Light, Leiden, Brill, 2013, p. 261-281.
- Damian, Iulian M., *Ioan de Capestrano și Cruciada Târzie* [Jean de Capistran et la Croisade tardive], Cluj, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2011.
- Daniel, Cristian, *Misiunea husită în Moldova* [La mission hussite en Moldavie], « *Altarul Reîntregirii* », XII:2, 2007, p. 145-183.

- Daniel, Cristian-Nicolae, *Coping with the Powerful Other: A Comparative Approach to Greek-Slavonic Communities of Rite in the Late Medieval Transylvania and the Banat*, Budapest, thèse de la Central European University, 2014.
- Décsy, Gyula, *The Hungarian Hussite Bible*, « Eurasian Studies Yearbook », 65, 1993, p. 19-28.
- Demény, Lajos/ Pataki, József, *Husitské revolucni hnutí na území Lidové Republiky Rumunské* [Le mouvement révolutionnaire hussite sur le territoire de la République Populaire Roumaine], in Josef Macek (dir.), *Mezinárodní oblas husitství*, Prague, Nakladatelství Československé akademie věd, 1958, p. 185-220.
- Dobre, Claudia, *Preaching, Conversion, Ministering and Struggling against Hussites : The Mendicants' Missionary Activities and Strategies in Moldavia from the Thirteenth to the First Half of the Fifteenth Century*, « Revue des études sud-est européennes », XLII, 2004, 1-4, p. 71-86.
- Dobre, Claudia Florentina, *Mendicants in Moldavia : Mission in an Orthodox Land (Thirteenth to Fifteenth Century)*, Daun, Aurel Verlag, 2008.
- Dupré Theseider, Eugenio, *Mondo cittadino e movimenti ereticali nel medioevo*, Bologne, Patron, 1978.
- Fedalto, Giorgio (éd.), *Acta Eugenii Papae IV (1431-1447)*, Rome, Pontificia Commissio Codici Iuris Canonici Orientalis Recognoscendo, 1990.
- Feneșan, Costin, *Cavalerii teutoni în Banatul Severinului și la Dunărea de jos în prima jumătate a secolului al XV-lea. Documente și extrase* [Les chevaliers teutoniques dans le Banat de Severin et au Bas Danube dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Documents et extraits], Timișoara, Cosmopolitan-Art, 2015.
- Florescu, Ioan-Florin, *Le Tétraévangile de Sibiu (1551-1553). Nouvelles informations sur les sources de la première traduction en roumain des Évangiles*, « Biblicum Jassyense », 1, 2010, p. 38-90.
- Florovsky, Anton, *Чехи и восточные славяне, Очерки по истории чешко-русских отношений (X–XVIII)* [Les Tchèques et les Slaves orientaux. Essai sur l'histoire des relations tchèques-russes (X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)], vol. 1, Prague, Orbis, 1935.
- Fodor, Henrik, 'Chronicon Monacense'. *La traduction hongroise de la Bible*, « Heresis », 12, 1989, p. 57-61.
- Galamb, György, *A Huszita Biblia és a ferencesek. Megjegyzések az első magyar bibliafordítás kérdéseiből* [La Bible hussite et les Franciscains. Commentaires au sujet de la première traduction hongroise de la Bible], « Egyháztörténeti Szemle », X, 2009, 2, p. 3-12.
- Gegő, Elek, *A moldvai magyar telepésekről* [Les colonies hongroises en Moldavie], Budapest, A Magyar Királyi Egyetem betűivel, 1838.
- Gheție, Ion, *Considerații filologice și lingvistice asupra Evangheliarului din Petersburg* [Considérations philologiques et linguistiques concernant l'Évangélaire de Petersburg], « Studii și cercetări lingvistice », 1, 1966, p. 47-79.
- Gheție, Ion/ Mareș, Alexandru, *Originile scrisului în limba română* [Les origines de l'écriture en langue roumaine], Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1985.
- Grushevskij, Muchaylo, *Історія української літератури* [Histoire de la littérature ukrainienne], v. *Культурні і літературні течії на Україні в XV-XVI вв. і перше відродження (1580-1610 pp.)* [Tendances culturelles et littéraires dans l'Ukraine des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et au temps de la première Renaissance (les années 1580-1610)], vol. 1, Kiev, Літературні пам'ятки України, 1995 (réimpression).
- Hadrovics, László, *Huszita Biblia német és cseh rokonsága* [Sources allemandes et tchèques de la Bible hussite], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994.
- Holdenried, Anke, *The Sibyl and Her Scribes. Manuscripts and Interpretation of the Latin 'Sibylla Tiburtina'. c. 1050-1500*, Ashgate, Aldershot, 2006.

- Hurmuzaki, Eudoxiu (éd.), *Documente privitoare la istoria românilor. I / 2. Documente privitoare la Istoria Românilor, 1346-1450, culese, adnotate și publicate de Nic. Densușianu*, Bucarest, Académie Roumaine, 1890.
- Iorga, Nicolae, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, VII. *Cărți domnești, zăpise și rîvase – Istoria literaturii religioase a românilor până la 1688* [Études et documents concernant l'histoire des Roumains, VII. Livres princiers, actes et lettres – histoire de la littérature religieuse des Roumains avant 1688], Bucarest, Editura ministerului de instrucție, 1904.
- Jalimam, Salih Abdulah, *Spor dominikanaca i franjevacu u srednjovjekovnoj Bosni* [La polémique sur l'Inquisition entre Dominicains et Franciscains en Bosnie médiévale], « Croatica Christiana periodica », XIII, 1989, 23, p. 9-19.
- Jembrih, Alojz, *Vergerijeva znanstvenost oko slovenskoga i hrvatskoga prijevoda Biblije* [L'implication de Vergerius dans la traduction slovène et croate de la Bible], « Acta Histriae », 8, 1999, p. 103-140.
- Jembrih, Alojz, *Pogovor uz pretisak glagoljičkoga Novoga Testamenta, 1562 / 1563* [Préface de la réimpression glagolitique du Nouveau Testament], Zagreb, 2007.
- Kardos, Tibor, *A laikus mozgalom magyar bibliája* [La Bible hongroise et le mouvement laïc], « Minerva », 10, 1931, p. 52-75.
- Kertész, Balázs, *Der Münchener Kodex: Ein ungarisches Sprachdenkmal aus dem 15. Jahrhundert*, « Danubiana Carpathica. Jahrbuch für Geschichte und Kultur in den deutschen Siedlungsgebieten Südosteuropas », 2, 2008, p. 19-31.
- Kiš, Antonija Zaradija, *Tragom bestijarija kroz 'Cvêty ot krêposti' u Tkonskom zborniku* [À la recherche des Bestiaires à travers le « Cvêty ot krêposti » du miscellanée de Tkon], « Zadarski filološki dani », 5, 2005, p. 125-152.
- Korompay, Klára, *Die Jahrhunderte der mittelalterlichen ungarischen Sprache (Zusammenfassung)*, in Madas Edit (dir.), « *Latiatic feleym...* » Magyar nyelvemlékek a kezdetektől a 16. század elejéig. [« *Latiatic feleym...* » Les traces de la langue hongroise des débuts jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle]. Exposition de la Bibliothèque nationale Szechenyi, 29 octobre 2009-28 Février 2010, Budapest, OSZK, 2009, p. 50-51.
- Kovács, Endre, *Magyar-Cseh Történelmi kapcsolatok* [Les relations historiques hongrois-tchèques], Budapest, Közoktatásügyi Kiadóvállalat, 1952.
- Kubay, Inna, *Repercussion of Hussite Reformation Ideas in the South-Western Rus at the End of the XV<sup>th</sup> – First Half of the XVII<sup>th</sup> Century*, in Dániel Bagi, Gábor Barabás, Zsolt Máté (dir.), *Hungaro-Polonica. Young Scholars on Medieval Polish-Hungarian Relations*, Pécs, Történetészeti Egyesület, 2016, p. 357-377.
- Kuštović, Tanja, *Jeziik hrvatskog protestantskog ćirilickog Novog zavjeta (1563.) prema hrvatskoglagoljskoj tradiciji* [La langue du Nouveau Testament protestant cyrillique (1563) en comparaison à la tradition croate glagolitique], « Filologija: časopis Razreda za filološke znanosti Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti », 62, 2014, p. 115-129.
- Lomagistro, Barbara, *Il 'Libro od mmozijeb razloga': per una tipologia del macrotesto nella Slavia meridionale*, in Giovanna Carbonaro, Eliana Creazzo, Natalia L. Tornesello (dir.), *Medioevo romanzo e orientale. Macrotesti fra Oriente e Occidente: IV colloquio internazionale, Vico Equense, 26 - 29 ottobre 2000*, Catanzaro, Soveria Mannelli, 2003, p. 89-100.
- Mačurek, Josef, *O štire ineditã despre Ștefan cel Mare* [Une nouvelle concernant Étienne le Grand], « Revista istorică », 1-3, 1924, p. 183-184.
- Mačurek, Josef, *Husitství v rumunských zemích* [L'Hussitisme dans les pays roumains], « Časopis Matice Moravske Ročník », 51, 1927, p. 25-65.

- Mačurek, Josef, *K dějinám česko-ukrajinských a česko-rumunských vztahů 2 pol. 14 a 1 pol. 15 století* [L'histoire des rapports tchèques-ukrainiens et tchèques-roumains à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle], « Slované historické studie », 3, 1960, p. 127-184.
- Madas, Edit, *Huszita Biblia*, in Kőszeghy Péter, Tamás Zsuzsanna (dir.), *Magyar Művelődéstörténeti Lexikon: Középkor és kora újkor* [Dictionnaire d'histoire culturelle hongroise : Le Moyen Âge et le début des temps modernes], Budapest, Balassi, 2005, p. 246-247.
- Mareș, Alexandru, *O versiune rotacizantă a celor patru evanghelii (Un izvor necunoscut al Tetraevangelului din 1561)* [Une version rhotacisante des quatre Évangiles (Source inconnue du Tétraévangélaire de 1561)], « Limba română », XXIII, 1974, 3, p. 217-223.
- Mareș, Alexandru, *Unde s-au tradus cele mai vechi apocrife religioase* [Le lieu de traduction des apocryphes religieux les plus anciens], in *idem*, *Cărți populare din secolul al XVI-lea și al XVII-lea. Contribuții filologice* [Livres populaires des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Contributions philologiques], București, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2006, p. 9-43.
- Moraru, Alexandra (éd.), *Cele mai vechi cărți populare în literatura română* [Les plus anciens livres populaires dans la littérature roumaine], I. *Floarea darurilor*, éd. Alexandra Moraru/Sindipa, éd. Magdalena Georgescu, Bucarest, Minerva, Academia Română, 1996.
- Mureșan, Dan Ioan, *Teoctist și ungerea domnească a lui Ștefan cel Mare* [Théoctiste et l'onction princière d'Étienne le Grand], in Dumitru Țicu, Ionel Cădea (dir.), *Românii în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Profesorului Victor Spinei* [Les Roumains dans l'Europe médiévale (entre l'Orient byzantin et l'Occident latin). Études en l'honneur du Professeur Victor Spinei], Brăila, Istros, 2008, p. 303-416.
- Nagy, Levente, *O predică a lui Péter Juhász Melius tradusă în română și rutenă (Date noi despre sursele Cazaniei I a lui Coresi)* [Un sermon de Péter Juhász Melius traduit en roumain et en ruthène (Nouvelles données concernant les sources de l'Homélie I de Coresi)], in Rodica Zafiu, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae (dir.), *Limba română: diacronie și sincronie în studiul limbii române*, vol. I, Bucarest, Editura Universității din București, 2014, p. 279-285.
- Năstăsioiu, Dragoș, *The Social Status of Romanian Orthodox Noblemen in Late-medieval Transylvania According to Donor Portraits and Church Inscriptions*, in Nicolae-Șerban Tanașoca, Alexandru Madgearu (dir.), *Études byzantines et post-byzantines*, VII, Bucarest/ Brăila, Editura Academiei Române/ Istros, 2016, p. 205-264.
- Nobel, Pierre, *La Bible anglo-normande et la Bible d'Acre : question de source*, in Luc Fraisse (dir.), *L'Histoire littéraire: ses méthodes et ses résultats. Mélanges offerts à Madeleine Bertaud*, Genève, Droz, 2001, p. 429-447.
- Nobel, Pierre, *La 'Bible' de Jean de Sy et la 'Bible anglo-normande'*, « Florilegium », 24, 2007, p. 81-107.
- Olteanu, Pandeale, *Fiore di virtù dans les versions slaves traduites du roumain*, « Romanoslavica », 16, 1968, p. 273-304.
- Olteanu, Pandeale, *Considerații filologice-lingvistice despre postilele husito-reformate de interpretare a Decalogului* [Considérations philologiques-linguistiques sur les postilles hussites-reformées concernant l'interprétation du Décalogue], in *Studii de slavistică* [Études de slavistique], I, Bucarest, Academia Română, 1969, p. 45-64.
- Olteanu, Pandeale, *Elemente romanice în lexicul operei 'Libro od mnozjich razloga' sau 'Fiore di Virtù'* [Éléments romans dans le lexique de l'œuvre 'Libro od mnozjich razloga' ou 'Fiore di virtù'], in *Actele Simpozionului de raporturi culturale, literare și lingvistice româno-ugoslave, 21-25*

- octombrie 1976 [Actes du symposium consacré aux rapports culturels, littéraires et linguistiques roumains-yougoslaves], Bucarest, TUB, 1979, p. 439-452.
- Olteanu, Pandelescu, *Noi contribuții la istoria primei cazanii românești* [Nouvelles contributions à l'histoire de la première homélie roumaine], « Cumidava », 13, 1983, p. 79-96.
- Papacostea, Șerban, *Evul mediu românesc. Realități politice și curente spirituale*, Bucarest, Corint, 2001.
- Pellegrini, Letizia, *Giovanni da Capestrano predicatore*, in Alvaro Cacciotti, Maria Melli (dir.), *Giovanni da Capestrano e la riforma della Chiesa. Atti del V Convegno storico di Greccio. Greccio, 4-5 maggio 2007*, Milan, Biblioteca Franciscana, 2008, p. 77-94.
- Rădvan, Laurențiu, *Orașele din Țările române în evul mediu (sfârșitul sec. al XII-lea–începutul sec. al XVI-lea)* [Les villes des Pays roumains au Moyen Âge (de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle)], Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2011.
- SCHEMATISMUS = *Schematismus Almae Provinciae S. Joannis a Capistrano Ordinis fratrum minorum S. P. Francisci in Hungaria ad annum Christi MCMIV*, Cluj, ex typographia S. Bonaventurae, 1904.
- Shields, Hugh (éd.), *Le Livre de Sibille by Philippe de Thaon*, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1979.
- Stipčević, Vesna Badurina, *The Croatian Glagolitic Bible. The State of the Research*, « Studi slavistici », 13, 2016, p. 283-297.
- Szabó, Flóris, *Huszita-e a Huszita biblia?* [Est-elle hussite la Bible hussite ?], « Irodalomtörténeti Közlemények », XCIII, 1989, 1-2, p. 118-125.
- Székely, György, *A huszítizmus és a magyar nép* [L'Hussitisme et le peuple hongrois], « Századok », 90, 1956, p. 331-367, 556-590.
- Szekely, Gyorgy, *Le Hussitisme*, in Tibor Klaniczay/ Eva Kushner/ André Stegmann (dir.), *L'Époque de la Renaissance (1400-1600)*, Tome premier : *L'avènement de l'esprit nouveau (1400-1480)*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamin's, 2009, p. 269-281.
- Verkholantsev, Julia, *Ruthenica Bohemica. Ruthenian Translations from Czech in the Grand Duchy of Lithuania and Poland*, Berlin, Lit Verlag, 2008.
- Zgraon, Florentina (éd.), *Cele mai vechi cărți populare în literatura română* [Les plus anciens livres populaires dans la littérature roumaine], XI. *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată* [L'Alexandrie. La version la plus ancienne conservée], Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Academia Română, 2006.